

ment en plaçant devant lui, sur le comptoir, l'article demandé :

— Pardon, Monsieur, le voici.

Et, toute rouge d'orgueil d'avoir répondu si tôt et si bien, elle attendait une autre demande.

C'était presque sans hésitation que l'enfant de Gisors, improvisée fille de boutique à Paris, allait droit à la place voulue pour mettre la main sur l'objet désiré dès qu'on le lui avait nommé. Il est vrai que sa mémoire était encore toute fraîche du réemménagement des marchandises dans le magasin. Elle avait si utilement aidé Bénard par son activité et son intelligence quand il se fut décidé à cembler les vides faits en son absence par Pierre Bourdier, dans la coupable intention que nous savons !

A mesure que les coupons d'étoffe, les pièces de rubans, les articles de bonneterie et de menue mercerie s'entassaient devant lui, le long personnage changeait d'attitude et de physionomie. Il recevait intérieurement autant de commotions d'agréable surprise que Toinette faisait de réponses affirmatives à ses demandes risquées du ton de la défiance. Chaque secousse de cette satisfaction qu'il n'avait pas espérée effaçait peu à peu le pli d'ironie de ses lèvres et donnait à son visage une expression de plus en plus bienveillante. Il commençait, pourrait-on dire, à se transfigurer, lorsque, parvenu aux deux tiers de sa liste, une réflexion soudaine le fit sourciller de nouveau :

— Le mercier Bénard n'est pas ici, et c'est vous qui tenez la boutique, dit-il s'adressant aux deux femmes ; mais à quel titre, en quel nom ? Dans son intérêt et dans le vôtre, je vous conseille de répondre franchement.

A ces paroles, dites avec le ton d'autorité et le regard sévère d'un juge qui interroge, la mère Henriot et la jeune fille furent à ce point frappées d'étonnement qu'elles demeurèrent d'abord incapables de répondre. " Drôle d'acheteur ! " se dit Toinette, qui ne mesurait point l'effrayante

portée des questions qu'on venait de lui adresser. Plus clairvoyante que sa compagne, la voisine se dit, avec le regret d'une espérance trompée ; " Ce n'est pas un acheteur ! "

L'hésitation à parler et le trouble que laissaient voir les deux gardiennes de la boutique parurent au grand-bonhomme la confirmation d'un soupçon qui lui était venu. Jugeant alors qu'il ne lui était plus nécessaire de continuer sa correspondance muette avec les trois hommes attentifs au dehors, il les invita ouvertement, par un signe d'appel à venir se joindre à lui. Une seconde après, Toinette et la bonne femme se trouvèrent en présence de quatre individus dont le regard, la parole et l'attitude n'avait rien de rassurant.

— Presque toutes les marchandises sont encore ici, dit aux trois guetteurs celui qui les les avait appelés. Il nous reste à savoir pour le compte de qui cette bonne femme et cette jeune fille sont chargés de les vendre.

— Ah ! mais, à la fin, s'écria la mère Henriot, à qui la patience échappait, qu'est-ce que vous demandez et à qui croyez-vous avoir affaire ?

La condition des Ouvriers en Angleterre

Le *North American Review*, par un article de M. Jos. Chamberlain, soutient que la condition du peuple Anglais s'est beaucoup améliorée depuis cinquante ans ; et cette amélioration, il l'attribue à l'intervention de l'Etat ou plutôt, à sa législation essentiellement protectrice des associations. Le développement des ressources populaires est surtout démontré par les faits suivants. Il y a cinquante ans, l'épargne déposée en sécurité se montait à £13,000,000 sterling ; elle est aujourd'hui de £100,000,000 sterling. On voit des sociétés de secours mutuel qui comptent 1,000,000 de membres, avec un capital de \$14,000,000 sterling ; des compagnies de construction qui ont un capital versé de \$50,000,000 sterling et une foule d'autres associations dont le nombre total des adhérents atteint le chiffre de £4,500,000, divisé en 12,685 branches.